

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

31^e ANNÉE

N^o 16

15 AOUT 1888.

AVIS IMPORTANT : Désormais toutes les lettres, toutes les demandes de librairie, doivent être adressées, 21, rue des Petits-Champs, entrée, 1, rue de Chabanaïs, siège social de la Société scientifique du spiritisme et de sa librairie.
Nous avons définitivement quitté le n^o 5 de la rue des Petits-Champs pour le n^o 1, rue de Chabanaïs.

AUX SOCIÉTÉS ET GROUPES SPIRITES

La Société scientifique du spiritisme envoie un délégué à Barcelone, pour le *Congrès spirite universel* qui doit avoir lieu dans cette ville, le 8 septembre 1888. Chacun ayant lu, dans la *Revue Spirite*, le programme de nos amis de l'Espagne, les sociétés et les groupes spirites de la France et de la Belgique qui voudraient être représentés à ce Congrès, peuvent envoyer ce pouvoir à M. Leymarie, 1, rue de Chabanaïs, nouveau local de la société scientifique du spiritisme et de notre librairie, à Paris, en y joignant les réflexions et déclarations que leur mandataire devra remettre entre les mains du président du Congrès; ou bien à M. Facondo Urich, Calle de Ciento, n^o 388, Pral 2^a, Barcelone (Espagne).

RÉINCARNATION

A l'Editeur de *Light*. — Monsieur : Je ne pense pas que les spirites ou spiritualistes puissent jamais résoudre la question de la réincarnation ni aucune autre. Les nouvelles de l'autre monde, comme le prouve le professeur Coues, portent l'empreinte de l'exagération.

Les esprits prétendent que cette vie est le vestibule du paradis, et dans quelques paragraphes, on trouve des phrases telles que celle-ci : Les vapeurs de cette fournaise s'élèvent dans l'espace, elles n'ont de repos ni jour, ni nuit.

Ces doctrines, je le crois, n'ont jamais éclairé aucun homme vivant.

Dans le Livre des Esprits, Allan Kardec enseigne que le supplice éternel n'est qu'une vieille superstition ; mais dans Ciel et Enfer, la doctrine des esprits est seulement une nouvelle forme des châtiments éternels.

Le spiritisme enseigne que les esprits se réincarnent sur cette planète, tandis que les spirites théosophes disent qu'ils se réincarnent en effet, mais

sur d'autres sphères. De plus, le spiritisme reconnaît que l'homme n'ayant nul souvenir de ses existences antérieures, ce fait est un argument sérieux contre la véracité de cette doctrine ; et d'autre part, il affirme que les chefs Bouddhistes du Thibet tiennent à leur dignité en raison des souvenirs qu'ils ont gardés de leurs précédentes existences. Nous apprenons qu'une dame, collaboratrice de *The Perfect Way*, se souvenait de ses vies antérieures, et que Charles Dickens et Lord Garvagh croyaient à cette doctrine ; cependant, nous pensons que les expériences particulières de ces personnes, citées dans le « *Spiritualist* » de juin 1878, peuvent suggérer l'idée d'une existence antérieure, mais ne doivent, en aucune façon, servir de base certaine à la doctrine des réincarnationnistes.

M. M. B. croit cette question résolue dès que Mme Britten parle d'évolution à travers les trois règnes de la nature jusqu'à l'état d'homme parfait ; mais comment cela est-il possible sans la réincarnation ?

Miss Blackwell dit dans une note du livre des médiums : Sous cette grave question, repose celle de la préexistence de l'âme ; et, d'après ce *substratum*, doit se résoudre le grand problème de l'unité ou de la pluralité des incarnations. Kate Fox enseigne la réincarnation, d'après les leçons de son guide Estelle. M. Jackson avait coutume de dire : Nous ne pouvons être immortels sans être éternels ; notre éternité n'a pas de commencement et n'aura jamais de fin.

T. V.

QUESTIONS SUR LE MÊME SUJET

A l'Editeur de Light. — Monsieur : Dans le « *Light* » du 17 mars 1888 M. Mailand raconte un épisode intéressant de la vie de Mme Anna Kingsford, lorsqu'ils écrivaient dans *The « Perfect Way »*. Pendant une manifestation spirite, un esprit nommé Emmanuel Swedenborg, dit que cette dame vivait quinze siècles auparavant, et portait le même nom.

Une fort importante question se présente : Mme Kingsford, s'étant incarnée précédemment sous une enveloppe féminine, toutes les manifestations humaines, du même esprit, appartiennent-elles au même sexe, ou à un sexe différent ?

Quelques révélations spirites ont-elles été faites à ce sujet ? En réponse à cette question, Mme Hardinge Britten affirme qu'aucun enseignement authentique n'est venu du monde des esprits, relativement à la réincarnation.

Une plus vive lumière sur tout ceci est souhaitée par TROIS ETUDIANTS.

RÉPONSE A LA LETTRE PRÉCÉDENTE

A l'Editeur de Light. Monsieur : Les trois étudiants ont exposé leurs

doutes d'une façon qui forme un si agréable contraste avec tout ce qui a été dit précédemment sur la réincarnation, que c'est pour nous non seulement un devoir mais un plaisir de leur répondre.

Cependant, ils n'ont pas cité tout à fait correctement mon article du 17 mars. L'attestation que Mme Kingsford vivait il y a quinze, ou plutôt dix-sept siècles, ne vient pas directement de Swedenborg, mais de notre guide. Swedenborg lui avait dit que l'Ange gardien de Mme Kingsford assurait que sa protégée était une âme de grande expérience, et qu'il l'avait aidée à recouvrer la mémoire du passé dans sa présente incarnation.

En effet, se trouvant un jour dans la bibliothèque de Swedenborg, ce dernier la magnétisant, elle recouvra le souvenir de faits très importants.

Swedenborg parla de même de ma vie précédente, et de celle d'un de mes proches parents, donnant des détails qui furent ensuite confirmés par des esprits et des voyants.

Nous n'avons pas été les seuls à recevoir de pareils enseignements ; aussi nous ne comprenons pas ce que veut dire Mme Britten, en affirmant que, aucun enseignement authentique n'est venu du monde des esprits touchant la réincarnation, ni quelle peut être la valeur intrinsèque de son argument : Avez-vous jamais vu un chêne redevenir un gland, ou un aigle redevenir un œuf ? Nous pourrions demander, avec plus de raison : Avez-vous jamais vu un écolier retourner à l'école, après un jour de congé, ou un homme possédant déjà une science, apprendre les éléments d'une autre science ?

En réponse à la question qui m'est faite particulièrement, j'ai dit que si les incarnations dont il est parlé, relativement à Mme Kingsford, sont féminines, néanmoins, la plupart furent masculines ; le sexe est déterminé par l'œuvre que l'esprit doit accomplir pendant son séjour sur la terre ; le but de ce séjour est le perfectionnement de l'être au moyen des leçons de l'expérience, dans chaque condition mâle et femelle, afin que la force, l'intelligence, pouvoirs centrifuges de l'homme, soient ajoutées à l'amour, à l'intuition, pouvoirs centripètes de la femme, pour former un tout individuel, résumé dans l'être parfait. La biunité ne peut être atteinte que si l'homme devient un être représentatif de l'humanité dans chacun de ses modes. L'expérience de la vie terrestre ne peut s'acquérir que dans le monde matériel, pour se transmettre, de là, au monde spirituel, mais une seule existence terrestre est insuffisante.

Celui-là ne comprendra pas les puissances de l'homme, ni le travail indispensable pour franchir l'abîme qui sépare sa condition présente du trône de la Divinité, s'il regarde le corps comme une chose vile et méprisable, et croit en être débarrassé après une seule incarnation.

Lorsqu'un de nos correspondants assure que l'hérédité seule est cause de

la variété des caractères et de l'inégalité des facultés intellectuelles, il oublie, sans doute, que, dans l'homme, le moi permanent est uni d'une façon indissoluble à ses précédentes personnalités : ce correspondant considère la loi de suprême justice comme le résultat d'un capricieux hasard. Le même correspondant cite M. Oliphant, auteur de « *Scientific religion* », lequel affirme l'impossibilité de changer son opinion en une connaissance positive, connaissance que les âmes plus avancées possèdent sur leur propre nature.

« Les opinions à ce sujet, écrit M. Oliphant, diffèrent autant dans le monde invisible que sur la terre. »

Si nous comprenons, par monde invisible, l'ensemble de l'univers suprasensible, cette assertion renferme la négation de toute certitude infaillible par aucun être quel qu'il soit.

Que personne ne s'effraie du mot infaillible. L'infaillibilité absolue étant impossible en telle matière, ou sur n'importe quelle autre ; tout être raisonnable peut cependant s'en approcher et s'en approche en effet, à un degré plus ou moins avancé. De même qu'il y a, à Londres, des gens qui peuvent parler de Hyde-Park, l'expérience leur ayant donné une connaissance infaillible de son existence et de sa situation, de même les esprits avancés savent infailliblement la vérité sur la réincarnation. Ils se souviennent de leurs vies précédentes, comme les humains se rappellent des faits passés de leur vie présente.

Enfin, en réponse aux trois étudiants, j'ajouterai seulement que l'évidence de cette doctrine n'a pas besoin du contrôle de Swedenborg, ni d'aucun autre esprit.

S'ils veulent lire l'appendice VII de la première édition de « *The Perfect Way* », ils trouveront là une très utile instruction sur ce point important.

EDOUARD MAITLAND.

Note de la rédaction : Si Dieu, fluide universel intelligent, s'est servi du fluide inerte et inintelligent pour la formation des sphères, c'est que son plan, ou l'objectif qu'il poursuivait, se caractérisait par la vie sur ces sphères, par la venue finale de l'homme sur cette terre, comme couronnement de cette vie.

Or les premiers hommes, sur cette terre, qu'étaient-ils, physiquement et moralement parlant ? La science, dans tous les pays, a révélé l'état d'abjection de ses premiers habitants, et par l'exposé de leur lutte pour la vie, caractérisé quelle distance il y avait entre le terrien de jadis et le civilisé d'aujourd'hui.

De même que, physiologiquement et biologiquement, tous les êtres pro-

cèdent les uns des autres, quant à leurs organes corporels, de même, les âmes qui proviennent de Dieu, fluide universel intelligent, se sont essayées dans la vie, en mettant en action le corps des êtres qui ont vécu aux diverses phases géologiques.

La vie des corps, la vie des âmes, pour se développer et progresser, forme un immense processus, une chaîne indiscourte de l'embryon à l'homme. Les âmes se servent donc de la vie qu'elles concentrent dans les êtres vivants, pour se manifester, s'intelligenter toujours plus, selon le milieu ambiant dans lequel s'agitent ces êtres.

De même que, Dieu fluide universel intelligent, meut avec harmonie tous les corps, de même les âmes meuvent l'être organisé dont elles se servent pour se manifester. L'Univers est mu par Dieu, et c'est bien là sa manifestation glorieuse et évidente ; l'homme qui représente Dieu sur une terre telle que la nôtre, la transforme en s'ingéniant toujours plus à y faire régner une harmonie relative.

Les âmes, partie intégrante de Dieu, conséquemment ayant toujours existé, ne peuvent tout apprendre dans une seule existence humaine ; elles ont acquis des facultés, en allant, lorsque la vie animale régnait seule sur la terre ; mais, lorsque le corps de l'homme, avec ses cinq sens parfaits, leur fût livré, ces âmes ont continué le travail divin qu'elles doivent parfaire sur cette sphère peu avancée ; c'est bien là leur mission providentielle et supérieure.

Dans une existence, le travail d'une âme est peu de chose ; elle a recueilli les images des actes qui ont jalonné cette existence, images rudimentaires au début, et, inéluctablement, après la mort du corps dont elles se sont servi, elles ont besoin de revivre ; pour cela, elles choisissent un cerveau d'enfant propre à contenir ces images, avec lequel ces âmes continuent leurs études sur la vie humaine et ses conséquences.

De même que les âmes ont acquis de l'instinct, de l'intelligence, des points de comparaisons dans la vie des animaux inférieurs au corps humain, car elles ont suivi la filière zoologique, de même, l'homme ne peut recueillir des points de comparaisons plus avancés, qu'en revivant bien des fois encore, à l'aide de réincarnations successives ; cela est logique et fatal.

La réincarnation est une nécessité scientifique qu'on ne peut fuir ; elle est *notre raison d'être*, et c'est notre réponse aux interrogations des trois étudiants qui les exposent dans *le Light*.

L'on a tort de prétendre que cette question laisse de la perplexité dans les esprits ; le contraire est la vérité. Allan Kardec, esprit logique, studieux, scientifique, nous a ouvert cette voie lumineuse qui répond à tous les desiderata, à toutes les objections, et nous devons l'honorer et le bénir pour

cette œuvre grande et glorieuse. Il n'a pu tout dire, ce maître, mais il savait qu'après lui, d'autres intelligences découvriraient un peu plus de vérité.

Un ami me demande si les âmes ne vivent réellement que sur les sphères créées pour les manifestations infinies des âmes.

Je réponds : le progrès réel ne se fait que par des existences suivies sur la terre et j'ajouterai que, dans l'espace infini, il y a des sphères à l'infini, douées de mouvements si divers, que la matière qui les compose, dense chez nous, peut prendre un état de fluidité dont nous ne pouvons nous faire une idée exacte ; là, la vie des âmes se modifie et peut progresser à l'infini.

Si l'on m'objecte que les esprits qui se sont désincarnés ne vivent pas moins dans le monde des esprits, ainsi nommé par les âmes qui se communiquent à nous, je répondrai que tout nous porte à considérer cette existence comme réelle et très sérieuse, puisque, après Allan Kardec, des milliers de communications et de manifestations ont prouvé ce fait brutal.

Seulement, lorsque de divers côtés, il nous est dit que les esprits progressent dans l'espace, avec leur corps fluidique, exactement comme sur la terre, serait-il bon que nos amis s'entendissent sur les points suivants qui les divisent : voici leurs affirmations diverses :

1° L'union des sexes, dans l'espace, est un fait qui, pour conséquence, n'a pas la procréation.

2° La procréation a lieu par l'union des âmes dans l'espace.

3° Sur chaque sphère, l'âme s'incarne une seule fois.

4° Les âmes sœurs, incarnées et désincarnées, peuvent s'entendre, faire échange, se confier celui ou celles qu'ils aiment, par l'acte du mariage.

5° Un médium, père d'enfants décédés, conserve sa puissance paternelle sur eux ; il les marie dans l'espace, à son gré.

6° Des incarnés ont des rapports sexuels avec des âmes désincarnées, etc.

Notre embarras est grand devant ces prétentions qui se contredisent les unes les autres, et que, l'immense majorité des esprits incarnés et désincarnés ne veulent pas admettre, qu'ils déclarent contraires à la raison, à la logique.

Etre neutre, attendre, et s'en tenir à la sagesse de l'enseignement général donnée par les esprits, c'est conserver à notre doctrine sa haute portée morale et philosophique.

Nos amis peuvent se tromper, s'illusionner, être les victimes d'une suggestion ou une auto-suggestion pour en bien juger, attendons de ne plus avoir, sur les faits qu'ils énoncent des renseignements sans bases, qui s'annihilent mutuellement.

P. G. LEYMARIE.

LE SPIRITISME ET L'ÉGLISE

(Suite) (1)

II

M. l'abbé Elie Méric, docteur en théologie, professeur à la Sorbonne, à l'époque peu éloignée encore où il existait dans cet établissement de l'Etat un cours de superstition, a publié, sous ce titre : *Le Merveilleux et la Science, étude sur l'hypnotisme* (2), un volume de 450 pages, bourré de faits et de commentaires.

Pour composer ce gros livre, M. Méric a procédé autrement que la plupart des écrivains pieux. Il ne s'est pas inspiré des événements anciens et il a laissé de côté toutes les vieilles opérations soi-disant diaboliques. Au lieu de citer les Chaldéens, les Indous, les Mèdes, les Perses; de critiquer les pratiques des devins, des aruspices, des hiérophantes de l'antiquité, il a examiné l'hystérie et la suggestion mentale. Les docteurs Charcot, Bernheim, Beaunis, etc., ont remplacé Appolonius de Thyane et Simon le Magicien. M. Méric, en un mot, a été tout moderne, par certains côtés; par d'autres, il s'est montré, par exemple, bien ancien, et bien théologien aussi, en faisant du diable l'auteur de la plupart des phénomènes que lui ont montrés les hommes de science. Il va sans dire qu'il a vu le même personnage dans les faits *spirites*, admis par lui comme vrais, en tant que phénomènes objectifs.

Je ne m'occuperai ici que des explications données par M. l'abbé Méric à propos de ces faits. Je me servirai même d'une partie de ses arguments, car ils confirment les prétentions des spirites. Malheureusement, les habitudes d'esprit de ce théologien l'attirent, à chaque instant, sur un terrain où nous ne pouvons le suivre. A l'entendre, en effet, l'Église seule aurait trouvé la clef du mystère. « Un savant, dit-il, n'aurait jamais osé parler de ces phénomènes mystérieux du spiritisme et des tables tournantes dans une académie, pas même pour les combattre ou les réfuter. Appeler sur eux l'attention des hommes de science, c'était appeler sur soi le ridicule, et si les théologiens les plus sévères et les plus illustres, ces hommes qui connaissent autre chose que la matière et ses lois, parce qu'ils ont approfondi la science de l'âme et la science du monde invisible, si de tels hommes osaient traiter, discuter sérieusement en public et sans respect humain cette phase nouvelle de l'esprit humain, ces phénomènes retentissants qui méritaient autre chose que le dédain sommaire et anti-scientifique de

(1) Voy. *Revue spirite* du 15 juillet.

(2) 1 vol. Letouzey et Ané, 17, rue du Vieux-Colombier, Paris.

« ceux qui ont la prétention de parler au nom de la science, on les considérait
 « comme des revenants d'une autre époque ou des représentants attardés
 « des fables, des légendes, des superstitions puériles qui avaient effrayé
 « la faiblesse ignorante des enfants de tout âge, plongés encore au moyen
 « âge dans les ténèbres de la barbarie. Mais voici que par un de ces retours
 « subits de l'opinion, par un de ces mouvements capricieux de la nature
 « humaine qui délient quelquefois les prévisions les plus intelligentes des
 « philosophes, tous ces phénomènes de magnétisme de spirilisme et de
 « tables parlantes, dédaignés, abandonnés jusqu'à ce jour, aux esprits faibles
 « et aux théologiens attardés, apparaissent de nouveau dans une vive lu-
 « mière, appellent l'attention publique, entrent dans les académies, obtien-
 « nent l'honneur d'une discussion sévère, et, malgré les murmures mécon-
 « tents, indignés, humiliés de quelques savants intraitables qui ferment
 « les yeux pour ne pas voir, et restent inébranlables dans leur scepticisme
 « orgueilleux et étroit, on reconnaît que la plupart des phénomènes rap-
 « portés depuis un siècle et crus par la foule ont un caractère authentique
 « de vérité ; bravant l'impopularité scientifique, *un certain nombre de savants*
 « ont aujourd'hui le courage de chercher sans la trouver encore, c'est notre
 « conviction, l'explication scientifique, naturelle et rationnelle des phéno-
 « mènes qui appartiennent à l'ordre merveilleux. »

Les spirites ne disent pas mieux que M. Méric, mais ils concluent autrement.

III

Le théologien moderne admet donc la réalité des faits spirites. Mais il s'empresse de les placer dans le cadre du *merveilleux* ; de la sorte, le démon entrera tout à l'heure en scène et l'explication ne vaudra pas mieux — elle vaudra même moins ainsi que je le démontrerai plus loin — que celles données par les théologiens du temps passé. La voici cependant :

« Le docteur de La Tourette, dit M. l'abbé Méric, nous raconte qu'il a pris
 « place à la table d'expériences, en sceptique railleur ; il a conservé sa raison,
 « sa liberté, sa conscience, et, par conséquent, non seulement il n'a pas aidé
 « la table, en cherchant à lui imprimer un mouvement, mais il a dû même
 « appuyer sur elle pour l'arrêter ; il a dû, en expérimentateur sérieux, pré-
 « venir son associé inconscient de son erreur, s'il a tenté de soulever la
 « table au lieu de tenir sur elle ses mains à plat ; et si la table a tourné, si
 « elle a même exécuté des mouvements désordonnés, il faut bien reconnaître
 « l'intervention d'une cause étrangère extra-naturelle, plus forte que la ré-
 « sistance dédaigneuse de l'expérimentateur. Nous plaçons nos mains sur
 « la table, dit M. de La Tourette, et nous évoquons l'esprit d'Urbain Grandier,

« pour être agréable à notre ami le docteur Legué, qui assiste à la séance. Du coup, la table se fâche. Il est vrai que le curé de Loudun fût brûlé comme hérétique! *Elle va de-ci de-là, de droite et de gauche, roulant terriblement ses pieds sur le plancher sonore.* — « La personne que vous évoquez est bien morte? nous dit le secrétaire. — Certainement. — Esprit! soyez-nous favorable! » Mais l'esprit n'entend pas de cette oreille-là, car, à la stupéfaction des assistants, *la table continue à sauter de plus belle d'un pied sur l'autre.* — Le secrétaire dit : « Cher esprit, vous voulez bien nous répondre? » — Sur ce, la table frappe deux coups : « Non. » (1)

« Qui donc — conclut l'abbé Méric — a imprimé à cette table ces sauts, ces mouvements désordonnés, ces deux coups de la fin? Voilà la question. L'horreur du surnaturel ne permet pas à M. de La Tourette de croire à la réalité de l'esprit mauvais; il nous répond que le *médium* est un somnambule halluciné qui fait tourner la table, sans le savoir. Mais cette réponse est toute gratuite et ne repose sur rien, car dans le cas que nous étudions, c'est précisément M. de La Tourette qui dirigeait l'expérience, il n'était ni somnambule, ni halluciné et la table s'est livrée à des mouvements désordonnés. »

« Nous l'avons déjà reconnu, le parti pris de rejeter, sans discussion, le surnaturel, aveugle certains esprits et ne leur permet jamais d'arriver à la vérité. »

IV

Nous sommes donc en présence de trois opinions : celle des savants, que représente ici le Dr Gilles de La Tourette ; celle des théologiens, que nous donne l'abbé Méric ; enfin celle des spirites. Laquelle est la plus rationnelle? Laquelle est exempte de parti pris? Nous pensons tous que c'est l'opinion spirite, mais il s'agit de le démontrer. Essayons.

Il y a, chez l'abbé Méric, beaucoup de bon sens. Malheureusement l'esprit mauvais, le démon, est là. Il s'est insinué dans l'esprit du théologien depuis longues années et il a donné à sa pensée, si juste parfois, un pli défectueux, si je puis dire. Par suite de cet accident, auquel les catholiques sont tous plus ou moins exposés, l'abbé Méric ne peut qu'entrevoir la vérité.

Pour d'autres raisons, ayant, elles aussi, leur source en des habitudes d'esprit contractées depuis longtemps, les savants anti-spirites ne font également qu'entrevoir cette même vérité, pourtant bien simple. Pour eux, les faits que nous obtenons confinent de près aux *manœuvres hypnotiques* (Charcot); ou bien les médiums sont des *somnambules hallucinés* (Gilles de La

(1) Voy. *l'Hypnotisme et les états analogues*, par le Dr Gilles de La Tourette.

Tourette); c'est l'inconscient des médiums qui agit (Charles Richet ; W. Myers); ou bien encore les médiums sont des charlatans (Wilfrid de Fonvielle). Pour les théologiens modernes, au contraire, les faits ont une réalité incontestable, mais ils appartiennent à l'ordre *surnaturel* et le diable est au fond.

Nous connaissons les arguments, sans bases solides, des savants; voici ceux des théologiens, d'après l'abbé Méric. Remercions-le, du reste, du soin qu'il prend, tout en les donnant, de répondre à nos adversaires communs.

« ... Tout phénomène ordinaire et extraordinaire, dit-il, doit avoir sa
 « raison suffisante, sa cause que j'appellerai adéquate et il y a des cas où le
 « phénomène constaté échappe absolument, par son caractère, son origine
 « et son étendue à toute cause naturelle et appelle ainsi nécessairement, si
 « l'on veut l'expliquer, une cause distincte de celles dont nous constatons
 « tous les jours l'existence autour de nous dans l'univers. C'est un principe
 « de saine et légitime philosophie que je viens d'énoncer et si nous avons le
 « devoir de dire avec le bon sens qui n'abdique jamais ses droits : Tout effet
 « suppose une cause, il est permis de compléter cette vérité nécessaire et
 « d'ajouter : Tout effet suppose une cause qui lui soit proportionnée; or il y
 « a des effets plus grands que toute cause naturelle; donc il y a des causes
 « distinctes de l'ensemble des causes et des forces qui composent le système
 « actuel de l'univers. »

« Qu'un thaumaturge ressuscite un mort ou guérisse instantanément, par
 « une simple parole, un aveugle de naissance, je constate un écart immense
 « entre l'effet produit et cette simple vibration des ondes sonores que nous
 « désignons sous le nom de parole, et je cherche en même temps, ailleurs,
 « la cause de ce phénomène miraculeux. Qu'un sujet, endormi sous l'in-
 « fluence du regard et de quelques passes magnétiques, me révèle ce qui se
 « passe à cent lieues, avec la fidélité scrupuleuse et la précision d'un témoin,
 « je constate encore un écart entre cette connaissance ou cette lucidité mer-
 « veilleuse et la loi connue du sommeil; je cherche ailleurs l'explication du
 « phénomène. Qu'il me suffise d'imposer les mains sur une table pour en
 « obtenir des réponses conformes à la vérité quand ces réponses sont igno-
 « rées de moi et de toutes les personnes qui m'entourent, la logique me
 « défend de m'attribuer la production de ce phénomène : j'en appelle encore
 « au principe de causalité, et je constate que je ne peux pas dicter les ré-
 « ponses précises dont je n'ai aucune idée. Le hasard ne résout pas un pro-
 « blème de géométrie et ne devine pas avec certitude, régularité et d'une
 « manière habituelle les faits éloignés et les événements du lendemain. »

Tels sont les principaux arguments de l'abbé Méric. On ne saurait leur dénier un certain bon sens, mais ce bon sens est, malheureusement, altéré par les spéculations théologiques.

En effet, le vrai bon sens ne raisonne pas ainsi. Ceux qui s'en servent, ne se permettent jamais, par exemple, de réunir dans le même groupe un fait qui n'appartient ni à l'ordre naturel, ni à l'ordre surnaturel, mais bien à l'ordre impossible : la résurrection d'un mort — et des faits naturels, simples et vrais, comme les révélations que l'on obtient, en spiritisme, au moyen des tables. La théorie de M. Méric introduit donc le miracle, c'est-à-dire l'absurde, dans l'ordre des faits spirites et, dès lors, elle devient une théorie irrationnelle, exagérée, en hostilité avec le bon sens pur. Jamais *personne* n'a pu ressusciter un mort ; pas même Jésus qui n'était qu'un homme dont la sottise humaine a fait un Dieu. Ce fait contre nature n'est donc pas plus admissible que l'arrêt du soleil par Josué. La raison libre et sans alliage se dresse ici devant M. l'abbé Méric. S'il avait mieux étudié la question spirite il saurait que le phénomène des tables parlantes s'explique très bien sans le concours du *surnaturel* qui, d'ailleurs, n'existe pas.

Il y a une loi connue du sommeil, prétend M. Méric ; soit. Voyant un *effet* qui lui paraît *plus grand que la cause connue*, il cherche ailleurs l'explication du phénomène ; très bien. Mais où va-t-il la chercher, cette explication ?... Tout simplement dans l'*opinion extrême* que ses habitudes d'esprit lui font admettre, de préférence à tout autre. Au lieu de se dire, après avoir interrogé la science officielle, qui, à ce sujet, ne lui a rien appris : « Allons plus loin que ne va cette science ; pénétrons dans un domaine sur lequel ont déjà pénétré des savants aussi remarquables que M. Charcot et ses amis, c'est-à-dire : Crookes, Wallace, Zöllner, Aksakow, etc. ; » au lieu, dis-je, de raisonner ainsi, M. Méric laisse prudemment de côté ce que l'on est convenu d'appeler l'*occultisme* et il se jette dans le merveilleux, dans le mystère impénétrable, en un mot, dans la superstition et le rêve !

Il s'y jette si bien qu'il rapproche et réunit, je le répète, qu'il met enfin, sur le même plan l'impossible absolu : la *résurrection d'un mort* et le phénomène journalier, vulgaire et banal, tant il est à la portée de tous, du *mouvement et des réponses des tables*. Et voilà comment les préjugés catholiques aveuglent les esprits les plus droits et faussent les intelligences les plus remarquables !

Mieux vaudrait nier alors la possibilité du phénomène, comme le fait le Père Monsabré, et s'en tirer en sceptique qui dit, avec les Fonvielle, les Louis Figuier et autres : « Ce n'est pas vrai ; les faits n'existent pas ; les spirites sont des imposteurs. » Mais si vous admettez, comme assez plausible pour être discutée, une opinion — celle des suggestionneurs d'hôpitaux, qui voient dans le fait spirite, examiné superficiellement par eux, un phénomène se rattachant aux pratiques de l'hypnotisme et n'étant que la continuation de ces pratiques — nous avons le droit, il me semble, de

dire que vous deviez, avant de donner votre avis, vous inquiéter des faits que rapportent d'autres chercheurs, plus indépendants et qui sont allés plus loin. Vous deviez surtout vous préoccuper du côté philosophique, moral et même religieux parfois, que présentent les communications spirites actuelles. Si vous aviez procédé ainsi, vous connaîtriez bien la question et peut-être n'auriez-vous plus tant de confiance en votre théologie. Au lieu de raisonner comme vous le faites, à propos des *causes* et de leurs *effets*, vous seriez amenés à dire, avec Allan Kardec : « Tout *effet intelligent* a une *cause intelligente*. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet. » Et, connaissant *exactement* la puissance de la cause intelligente, vous ne verriez plus de disproportion entre cette cause et l'effet produit.

Au nom de la raison indépendante et libre, nous devons donc protester, nous spirites, contre une partie des arguments de l'abbé Méric et n'admettre que ceux par lesquels cette même raison n'est pas offensée. Elle ne nous a pas été donnée, en effet, pour que nous l'abaissions devant une sagesse erronée, prenant sa source en de prétendues révélations divines dont l'homme n'a jamais pu vérifier l'exactitude.

V

Si nous pensons qu'il n'y a jamais eu de révélations divines, pouvant être sérieusement acceptées par la raison humaine, nous serons autorisés à croire que jamais Dieu n'est intervenu *directement* et *spontanément* dans les affaires terrestres et nous nierons la possibilité du miracle. Mais nous avons une autre raison qui nous empêche également d'y croire et cette raison la voici :

Autrefois — d'après ce que l'on nous raconte — le merveilleux pouvait être vu et admis par tout le monde. C'était, comme le font remarquer Balfour, Stewart et Tait dans leur *Univers invisible*, un « événement de plein air. » Qu'il fut donc l'œuvre de Dieu ou l'œuvre du diable, le merveilleux avait alors des allures telles qu'il n'était point — paraît-il, — possible de douter. Moïse, sur l'ordre de l'Eternel, jette par terre une verge qu'il avait à la main et cette verge se transforme en serpent. Dans une autre circonstance, Aaron étend la main sur les eaux de l'Egypte et les grenouilles montent et couvrent le pays. Plus tard, on voit la mer Rouge s'entr'ouvrir pour livrer passage aux enfants d'Israël. Voilà des miracles ! Le démon, de son côté, opérait publiquement, au grand jour, et il est probable que ce fut devant de nombreux témoins qu'il transporta Jésus sur la balustrade du Temple de Jérusalem.

Maintenant l'esprit malin ne se manifeste plus de la même façon que dans

le passé. Il prend plus de précautions ; il est moins brutal. Il a progressé, lui aussi, en finesse, comme les créatures ; si bien qu'aujourd'hui il cherche à se faire nier, au dire des catholiques éclairés qui le connaissent, ayant étudié, de près, ses manœuvres perfides. Il en résulte, par exemple, que le doute se glisse en l'esprit du vulgaire, qui se demande où et quand il reverra le *surnaturel* sans prétentions, tel qu'il se manifestait au bon temps ?

Très embarrassés pour nous le montrer à l'époque contemporaine, nos adversaires nous présentent des explications plus ou moins claires. Finalement ils vont, eux-mêmes, au-devant de l'objection et déclarent que le miracle devient très difficile à reconnaître. Il n'est plus, comme je l'ai fait remarquer plus haut, à la portée de toutes les intelligences. Il est devenu le privilège d'une caste, d'une aristocratie religieuse, qui sert d'intermédiaire entre ses auteurs et les hommes. « Nous voulons, dit le Père Pouplard, de la Compagnie de Jésus (1), mettre la piété des catholiques en garde contre un danger trop réel que plusieurs d'entre eux ne paraissent même pas soupçonner, le danger de prendre pour *manifestations divines* des faits extraordinaires qui n'ont d'autre principe que l'esprit de mensonge ou tout au moins les rêveries d'imaginaires malades. »

« De son côté, l'abbé Méric déclare ceci : « La facilité avec laquelle les esprits faibles attribuent à l'intervention du démon des phénomènes qui peuvent être l'effet ou d'un narcotique puissant, ou d'un trouble nerveux, ou peut-être d'une affection cérébrale accidentelle, explique les erreurs et les superstitions des populations ignorantes. Un empressement irréfléchi à voir l'action divine ou l'intervention des bons anges dans certains phénomènes merveilleux et trompeurs de certains mystiques égarés par l'orgueil, favorise aussi les égarements des imaginations ardentes. Il faut savoir éviter ces deux extrêmes, et tout en affirmant hautement le principe de l'intervention *surnaturelle démoniaque et divine* dans les affaires humaines, sachons nous défendre des jugements précipités. »

L'art de reconnaître le miracle est donc aujourd'hui en la possession de certains adeptes seulement. Ces catholiques purs, impeccables, très forts en théologie mystique, vous diront quand il y a miracle ou simplement simulation du miracle. Ici, ils verront l'œuvre de Dieu ; là, l'œuvre du diable ; plus loin, l'œuvre de l'imposture ; ailleurs, l'œuvre de la science, à laquelle ils veulent bien faire quelques concessions.

« Quand on endort un sujet par l'hypnotisme ou le magnétisme, dit l'abbé Méric dans la préface de son livre, on obtient les effets suivants :

(1) Voy. *Un mot sur les visions*, par le Père Pouplard. Paris, Palmé, 1883.

« Des effets naturels, tels que la léthargie, la catalepsie, le somnambulisme et des phénomènes d'un ordre physiologique déterminé : hallucinations, suggestions. »

« Des effets dont la cause est encore inconnue, ainsi, l'action des médicaments à distance et le transfert de certains états nerveux morbides, d'un sujet malade à un sujet sain, séparés l'un de l'autre par un écran, avec lequel on évite de les mettre en contact. »

« Des effets qui relèvent d'une cause *extra-naturelle*, ainsi la vue à travers les corps opaques, la connaissance de certains faits dont le théâtre est éloigné du lieu de l'expérience, la lecture des pensées sans manifestation extérieure à une grande distance. »

« A tous ces degrés, l'hypnotisme est dangereux. »

J'aime mieux le *surnaturel* tel qu'il se présentait autrefois, si je m'en rapporte à la Bible ou aux vieux théologiens. Voyez, par exemple, de quelle façon très simple opérait encore le diable, au *xv^e* siècle. Dans ses *Deux livres de la hayne de Sathan et malins esprits contre l'homme et de l'homme contre eux*, ouvrage publié en 1590, le Père Crespel, prieur des Célestins de Paris, raconte ceci : « Je trouve es archives de ce monastère où je réside qu'un bon religieux plein de foy (1504) voyant que le diable se meslant parmi les éclairs de tonnerre estoit entré en l'église où les religieux estoient assemblez pour prier Dieu, et qu'il vouloit tout renverser et prophaner les choses dédiées à Dieu, se vint constamment présenter armé du signe de la croix et commanda au nom de Crucifix à Sathan de désister et sortir de la maison de Dieu, à la voix duquel il fut forcé d'obéir et se retirer sans aucune offence. »

Il n'est pas inutile de faire remarquer de nouveau que le diable ne s'y prend plus de la même façon qu'autrefois. On pourrait, à la rigueur, voir dans ce phénomène l'influence de l'esprit moderne qui me semble avoir agi fortement sur le vieil ennemi des hommes. Il est certain que les procédés de cette puissance du mal sont beaucoup moins apparents aujourd'hui qu'en ces derniers siècles. En ce temps-là, les faits étaient très clairs, dit-on, aussi rencontraient-ils peu d'incrédules. D'ailleurs le bûcher était là, au besoin. Maintenant que les négateurs sont nombreux, le surnaturel, au lieu de se manifester avec une précision absolue, est au contraire, souvent obscur, de l'aveu même des théologiens. C'est ainsi que l'on ne sait pas encore, dans leur camp, si l'on doit considérer la question des *médicaments agissant à distance*, comme une question scientifique ou comme un phénomène diabolique !

Est-ce que ces messieurs ne seraient pas influencés eux-mêmes, et à leur insu, par cet esprit moderne dont je parlais tout à l'heure ? Est-ce que Dieu

et le diable se présentent bien, aujourd'hui, à leur esprit tels qu'ils se présentaient à l'esprit des anciens? C'est une question que je me permets de poser à l'abbé Méric et aux autres théologiens. Quoi qu'il en soit, il est certain que les faits merveilleux avaient alors un caractère de simplicité que les *miracles* d'aujourd'hui n'ont plus, si l'on s'en rapporte à nos adversaires catholiques.

Cette constatation doit donner à réfléchir aux esprits sans préjugés qui se tiennent en dehors de la superstition et de l'ignorance.

(*A suivre.*)

ALEXANDRE VINCENT.

OPINION DU CAPITAINE VOLPI

Parmi les spirites distingués, j'ai oublié de nommer le major Hungher, collaborateur émérite de *Luz*. On m'a dit qu'il irait, avec le Dr Hoffmann, à Barcelone. Je n'y vais pas, et je compte venir à Paris l'année prochaine.

Si les tendances d'un centre, quel qu'il soit, sont de prendre le titre de centre général universel spirite, et centre de consultation pour tous les spirites, la majorité des spirites, peut-être, ne saurait lui donner son approbation.

Le seul et véritable centre de consultation ne peut se trouver que parmi les esprits supérieurs qui ont donné l'impulsion au mouvement spirite.

Je le crois, chaque groupe spirite doit être libre, et se diriger intelligemment pour avoir des conseils de qui bon lui semble, et chaque groupe en aura certainement une part, soit des incarnés, soit des désincarnés, s'il se tient à la hauteur des conditions morales nécessaires pour les obtenir.

La base du spiritisme a été posée, déjà par ces mêmes esprits, dans les ouvrages d'Allan Kardec; certes, il y a, dans ces derniers, quelques points à éclaircir, quelques autres à préciser; il en est qui peuvent être plus développés, mais *en somme, et en substance*, les ouvrages d'Allan Kardec sont pour tous une base solide d'enseignement autour de laquelle doivent se rallier tous les spirites, sans prétendre toutefois imposer ces enseignements ni les ériger en dogmes.

La doctrine spirite doit être acceptée librement; de plus, le *génie* du spiritisme, qui est spécialement expérimental et scientifique, tend à l'*expansion*, et point à la concentration.

Je suis de cet avis: l'union se fera naturellement sur les ouvrages susdits, sans la nécessité de fonder un centre matériel du spiritisme.

Les sociétés, les corps constitués, comme aussi les individus, sont imparfaits et assujettis aux passions humaines; ils peuvent être sujets à l'erreur et à l'obsession; et alors?....

Je fais ce vœu, que le congrès de Barcelone proclame les idées ci-dessus; il pourrait aussi faire jaillir beaucoup de lumière, en constatant les progrès obtenus depuis la mort d'Allan Kardec, soit par les phénomènes magnétiques et spirites, soit par la partie philosophique du spiritisme.

Surtout et avant tout, point de dogmes, pas d'église, pas de pontificat; ces choses-là ont fait leur temps fort heureusement.

Vous pouvez publier ces lignes dans la *Revue*, si vous le croyez utile; seulement, je vous prie de n'y rien retrancher, ni rien ajouter. J'écrirai aussi, en ce sens, au D^r Hoffmann, afin qu'il proclame mon opinion dans le congrès.

Je vous salue, cher ami.

ERNEST VOLPI.

P.-S. — Vous avez eu la bonté de me placer parmi les spirites éminents.

Or, modestie à part, je puis vous dire que je suis un spirite studieux; mais aussi rien autre qu'un spirite studieux et très convaincu. Aura-t-on un congrès spirite à Paris, en 1889?...

Dans un avis reçu nouvellement, M. E. Volpi nous dit qu'il faudrait, selon lui, la consécration de ces trois points : Base Allan Kardec, — Confédération libre de centres spirites, — Congrès tous les cinq ans."

NOMS DE SPIRITES INFLUENTS QUI ONT AFFIRMÉ LEUR CROYANCE

Le major Hungher, rédacteur de <i>La Lux</i> .	Italie.
M. Boivinet, au Raincy, publiciste, défenseur vigoureux de la cause.	France.
Mlle Duplenne, professeur et philosophe.	»
M. Hippolyte, magnétiseur, médium guérisseur.	»
M. Evette, médium guérisseur, magnétiseur, élève de Du Potel.	»
M. Jcoffre, à Coursan, Aude, médium guérisseur.	»
M. A. Reybaud, professeur de magnétisme.	»
M. Robert, professeur de magnétisme.	»
M. Duncan, médium guérisseur.	»
Le zouave Jacob, médium guérisseur.	»
M. H. Durville, professeur de polarité.	»
Le berger Pierre Houdée, au Gué-des-Prés, médium guérisseur.	»
M. Rouxel, médium guérisseur.	»
Miguel Vives, du El faro Espiritista.	Espagne.
Eduardo Dalmau, de Lumen.	»

Ezequiel Martin Carbonero, président de la sociedad Amor y progreso.	Espagne.
Valentin Vila, du Centro Barcelones.	»
S. Luis. P. Romeu	»
Facundo Usich	»
Sebastian Roquet, de Lumen.	»
Fermin Sanchez Dotor, de la sociedad espiritista de Valencia.	»
Miguel Escuder, du Centro Barcelones.	»
Augusto Vives, du La Aurora de Sebadell.	»
Antonio Almasque, du Centro Barcelones.	»
Damas Calvet, littérateur bien connu, auteur du poème renommé, intitulé : Mallorca Cristiana.	»
Couillaut, mécanicien et docteur ; français de Madrid.	»
Cléanthes-Scalieri, à Athènes.	Grèce.
Lefakis à Braïla.	Roumanie.

LE SPIRITISME, A PUEBLA (MEXIQUE)

Cher Frère P.-G. Leymarie : Je viens de recevoir votre lettre, et vous remercie des renseignements qu'elle contient ; veuillez regarder comme non avenue la lettre de M. Salas.

Le Dr D. Barrigo m'a offert de commencer, en novembre prochain, l'étude du magnétisme dans ses applications thérapeutiques. J'espère beaucoup de cet ami ; c'est un médecin sérieux, savant, très connu dans le professorat. Plus tard, je vous mettrai au courant de ses travaux. Je vous remercie de m'avoir envoyé l'ouvrage demandé ; je le lirai attentivement ainsi que la *Revue*.

Il m'est difficile d'écrire dans une langue étrangère ; c'est pourquoi je vais vous faire, en espagnol, le récit de notre séance du 1^{er} avril.

Traduction : « Le jour anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec, l'un des protecteurs du cercle *La Perséverencia*, la cérémonie devait avoir lieu, conformément au programme dont je vous ai parlé dans une lettre antérieure à celle-ci ; MM. Malorre, Arenas, Gouraler et Larios, qui devaient prononcer des discours, ne purent le faire ; les trois premiers étant absents, le dernier était occupé d'affaires de famille. La cérémonie se réduisit à une séance familière des membres du cercle.

Le dimanche, 1^{er} avril, à 7 h. 1/2 du soir, les assistants formaient un demi-cercle autour d'une petite table placée près d'un mur de la salle, sur laquelle étaient posés les ouvrages suivants :

Histoire de l'humanité par Laurent ; Histoire naturelle de Brehm ; les OEuvres d'Allan Kardec : Choses de l'autre monde et les Grands Mystères, par L. Nus ; OEuvres de Tiberghien, de Flammarion, de Crookes, de Tournier, de Bourgès, de Bonnamy, de Mme Bourdin et bien d'autres.

Au sommet de la table, la lithographie du dolmen du maître ; de chaque côté des bouquets surmontés de deux petits drapeaux : l'un mexicain, l'autre français. Au centre, le portrait d'Allan Kardec entouré d'acacias et de roses blanches ; à la partie supérieure du cadre, sur un arc de papier d'argent, cette inscription : *Dieu l'a créé pour le bien et pour la science.*

Lecture du chapitre de l'évangile, qui traite des réunions spirites ; Oraison mentale pour les esprits souffrants ; M. B. G. fit un compte-rendu de nos travaux, suppliant les protecteurs invisibles qui assistaient à la réunion, de nous prêter leur concours ; il prononça les paroles suivantes :

« Frères d'outre-tombe, veuillez m'entendre. Nous répéterons, ce soir, avec le poète latin : *Jam nova progenies caelo dimittitur alto.*

Cela veut dire que, ayant en vue la rénovation sociale, une nouvelle civilisation doit naître de la certitude d'une vie future ; la civilisation actuelle s'éteint, et le froid mortel gagne sa vie décrépite ; elle disparaîtra comme tout ce qui est usé par la vieillesse.

La foi humble, mais ignorante de nos ancêtres, ne suffit plus à la soif insatiable de la raison, ni à l'élévation des sentiments engendrés par la science.

La voix tremblante des pasteurs manque d'autorité ; ces pasteurs épouvantent les brebis et ne savent plus les réunir dans la bergerie évangélique.

Le temple n'est plus le port de salut, et le croyant ne peut s'y unir à la divinité ; c'est un marché dans lequel se développe librement le trafic du sacerdoce. Le sanctuaire n'est pas construit pour conserver ce qui existe de l'orgueil humain, et cependant les somptueuses basiliques exhibent tout ce que cet orgueil estime de plus grand comme richesse et pouvoir, et la maison du Père n'est pas un centre où les membres de la famille humaine puissent s'unir par les liens d'un fraternel amour.

Dans le sanctuaire, les cœurs sont excités à la haine, au mépris, ces éléments éternels d'inimitié ; on y lance les anathèmes, les épithètes d'hérétique, d'excommunié, d'ennemi de Dieu, uniquement parce que l'homme se révolte contre la domination cléricale, et qu'il cherche la vérité au fond de sa conscience ; ce n'est plus une maison de prière, c'est la caverne dont parle Jésus.

Beaucoup, voulant trouver d'autres rayons, d'autres horizons, d'autres cieux, se sont éloignés, dispersés sur la terre. Dans cette nouvelle Babylone, toutes les barrières ont été brisées, renversées, foulées aux pieds ; chacun a

arraché le voile qui, dans sa pensée, cachait l'Être suprême, et les chercheurs se sont dirigés vers le point où devait s'accomplir leur destinée.

Nous-mêmes, dans cette situation particulière de la vie morale, nous n'avons pas échappé aux conditions critiques du moment présent. Aux uns, les matérialistes français ont présenté, comme conclusion, la négation absolue d'une cause première ; ces matérialistes, ou modérés, ou présomptueux, nous parlent d'Être suprême avec le plus altier dédain, et nous proposent de reléguer la notion de causalité dans le domaine des chimères et des vieilles superstitions.

D'autres, indifférents, peu soucieux de leur dignité intellectuelle, n'affirment rien, ne nient pas, ne cherchent aucune solution et se laissent nonchalamment aller au cours de la vie présente, sans se mettre en peine de leur condition future.

Les uns, déistes, moins par conviction que pour servir les intérêts d'une théocratie dominante, cherchent à faire du Père céleste un agent dont ils approuvent la toute-puissance, un mandataire auquel ils reconnaissent un pouvoir souverain, à la direction duquel est confié, d'une manière générale, le soin des choses présentes et futures, matérielles et spirituelles.

Quelques autres, rebelles à la voix du devoir et de la conscience, déclarent à Dieu une guerre ouverte ; un grand nombre, pour le bien de l'humanité, qui gémit et pleure, en cette vallée d'épreuves et d'expiation, se présentent à nous, comme des Maîtres qui aident notre esprit à rechercher la vérité, et nous la montrent dans un horizon qui se perd en dehors du temps et de l'espace.

D'autres enfin, simples, ignorants et humbles, viennent autour de nous, apprendre quelles sont les bases de nos croyances, et observer comment les courants fluidiques qu'engendre la volonté servent de liens à la pensée et de force à la main qui écrit ; ils demandent à notre fraternelle amitié une prière qui, s'élevant vers l'infini, redescende vers nous en apportant à l'esprit qui souffre, un conseil, une espérance.

Tous, solidaires dans notre origine et dans notre destinée, nous formons l'humanité terrestre ; de même que les vapeurs sorties du sol montent dans l'atmosphère et retombent en rosée abondante sur le sol, nous sommes en continuels mouvements, par la série infinie et successive des désincarnations et des réincarnations.

Et vous, esprits, qui venez inspirer à nos frères le sentiment du bien, vous n'êtes pas soustraits aux conséquences qui résultent de vos actes : comme nous, vous en avez la responsabilité, vous subissez parfois le châtement par lequel se sanctionne toute loi morale.

L'accomplissement de la justice, latente dans votre moi, doit être votre prin-

cipale étude ; vous étiez assujettis, ici-bas, aux exigences de la matière, à la tyrannie de l'ordre social, et dans l'état spirituel vous êtes libres, vous choisissez librement votre existence future sur la terre.

Dans l'état désincarné si avantageux, l'esprit médite sur le développement de sa constitution qu'il analyse ; il se rend compte de ce fait, que le matérialisme étroit et exclusif des terriens est anéanti, forcément, par l'expérience individuelle.

Le cerveau, objet principal des études physiologiques, se désorganise après la mort ; le moi subsiste toujours et démontre à l'esprit la nécessité de fonder, sur la psychologie, tout l'édifice de la philosophie. L'ironie des positivistes n'a produit que l'engourdissement moral des intelligences, déchainé les passions, fait régner l'égoïsme, comme unique objet de l'activité humaine, individuelle et sociale.

Est-il des esprits désincarnés, qui, avec la conviction sincère du philosophe, protègent les matérialistes et leur transmettent ces doctrines désolantes ? en est-il, qui les ait accueillis avec joie au moment de leur entrée dans la vie spirituelle ?

Alors, que dit à leur raison éclairée la persistance de la personnalité, avec les attributs qui la constituent, lorsqu'ils se voient délivrés des vicissitudes de la matière ?

Comment se présentent à leur mémoire tous les travaux antérieurs à leur développement intellectuel ? Quelle généralisation donnent-ils à cette série de faits ? L'esprit hésite-t-il éternellement entre la régénération et la tendance à dégénérer sans cesse ? marche-t-il, malgré lui, dans la voie d'un progrès sans fin, universel ? Et cette sublime origine, cette noble destinée qui se dévoilent à lui, hors de la matière, sont-elles produites par la causalité ?

Autrement dit, ce qui n'est pas réel peut-il engendrer l'être, la lumière, la raison, l'intelligence et les lois qui en découlent ? Toutes ces choses sont-elles les causes de leur propre existence ?

Comment se manifestent le temps et l'espace, hors du temps ? Le fini est-il engendré comme la vie, par l'essence infinie ? Demandez à l'esprit de Pascal si l'infini existe.

Si quelques-uns des esprits qui nous honorent de leur présence viennent seulement par curiosité, sans s'occuper de ce que nos doctrines signifient par rapport au progrès humain, ni de ce qui les constitue, ces doctrines, ni de la part faite à chacun dans le mouvement éternel des mondes, qu'ils reçoivent néanmoins l'expression de notre gratitude ; nous savons qu'ils doivent progresser, le progrès étant une loi générale à laquelle ils ne peuvent échapper. Ceux qui négligent leur propre avancement, plus tard chargés de

missions importantes et difficiles, doivent, malgré leur indifférence, prêter leur concours au progrès général.

Si vous doutez de nos paroles, âmes désincarnées, interrogez celles qui vous entourent tandis qu'elles sont dans cette stérile apathie, et souffrent, depuis tant de siècles, ce châtement amer et fatal,

Vous qui, sur la terre, avez porté les noms de Loyola, Torquemada et autres, vous assistez souvent à nos séances, avec l'intention d'arrêter le développement intellectuel si nuisible aux intérêts du catholicisme. Veuillez nous écouter :

Nous sommes les ennemis incarnés de vos croyances religieuses, quoi qu'elles aient été la base fondamentale de la civilisation européenne, et que, nous-mêmes ayons grandi au centre de cette civilisation engendrée par un mouvement philosophique antérieur qui nous fut transmis à travers le cours des siècles.

Comme un trait d'union entre un passé qui s'éteint, et un avenir dont la première aurore brille à nos yeux, sans qu'il soit possible d'en intercepter la vue, le catholicisme se développe encore à l'aide de l'état en absorbant presque en entier cet état.

L'aberration évidente de ses dogmes, le luxe somptueux de ses cérémonies, son spiritualisme exagéré, pouvaient seuls enchaîner des peuples déjà profondément divisés par le fanatisme.

L'idée d'un Dieu irascible, vindicatif, qui livre au pouvoir de Satan et aux flammes éternelles les âmes des réprouvés, pouvait seul mettre un frein à la licence des seigneurs et des nobles ; s'appuyant sur la possession de leurs terres et de leurs parchemins, ils se croyaient le droit d'attenter à la vie et à l'honneur de leurs vassaux ; seule la pensée d'un pouvoir divin, origine et fondement de tout pouvoir, a pu créer un principe autoritaire, base des nationalités.

L'unité de la foi était indispensable à l'union de ceux qui ne pouvaient en avoir à l'aide d'une même langue et d'intérêts communs.

Dès que les nations furent constituées, le pouvoir laïque et la domination religieuse prétendirent leur imposer des lois ; les guerres et les dissensions entre papes et empereurs ont troublé l'ordre dans la monarchie, et affaibli la théocratie universelle.

Les peuples ont profité de ces terribles luttes entre les différents pouvoirs pour se développer individuellement ; esclaves des barons, des rois et des papes, ils ont donné leur sang, leurs biens, jusqu'à ce qu'ils fussent nettement séparés du christianisme. Cet état de perpétuelle agitation devait cesser, et cessa en effet, lorsque fut fondée la souveraineté nationale comme base d'une société nouvelle, ordre de choses qui renversa tout ce que les

principes anciens avaient édifié ; les vieux monuments s'écroulèrent, disparurent dans un tourbillon de poussière, dans un monceau de décombres.

La révolution de 89 hâta ce mouvement et détruisit palais, portiques, colonnes, ce qui attestait la vanité des institutions humaines.

Quant au catholicisme, il doit disparaître ; il ne satisfait pas le moderne sentiment religieux, et il s'est séparé du christianisme réel pour se modifier en une institution entièrement mondaine.

Dans l'Evangile, qui ne fut écrit ni par Jésus, ni du temps de Jésus, on distingue un élément permanent, invariable, et un autre actif et progressif. Tout y correspond au judaïsme, relativement aux mœurs et au langage, mais il peut être résumé dans ces deux préceptes :

1° Aimez-vous les uns les autres ;

2° Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

Où donc est l'ardente charité dont se targue le catholicisme ? Comment arrivent-ils à la perfection, ceux qui se disent successeurs des apôtres ? Comment ont-ils exercé leur apostolat, pendant ce siècle, et les siècles précédents ? Les conciles se sont-ils occupés d'améliorer la condition intellectuelle et matérielle des peuples ? Au contraire leur but n'a-t-il pas été d'affermir leur domination au détriment du bien général ?

On ne peut contester l'existence des guerres de religion, des scandales, des excommunications, des torrents de sang versé par l'Inquisition, des vices des communautés religieuses contraintes au célibat, ce qui est contraire aux fins pour lesquelles l'homme a été créé.

O vous, esprits qui pouvez étudier dans l'espace l'histoire des siècles écoulés, dites-nous s'il est possible que les sociétés se soumettent désormais au joug de l'église romaine ? Tous vous voyez l'importance de la transformation religieuse qui s'accomplit selon le plan de la toute puissante justice du grand architecte des mondes.

Chercher à entraver la marche des sociétés modernes, c'est de la folie, plus qu'une folie, car c'est un crime inutile, nul ne pouvant s'opposer à la volonté du principe universel intelligent, Dieu.

Nos paroles sont l'expression sincère de nos pensées ; amis désincarnés, méditez-les et si vous reconnaissez en vous, avec le sentiment de votre faiblesse, l'espérance et le désir de vous purifier par la pratique du bien, venez à nous ; aidez-nous aussi à accomplir la mission qui nous est confiée, car nous sommes tous solidaires dans le grand œuvre du progrès infini.

Joignez-vous à nos frères qui, humbles et avides de savoir, veulent arriver à la source de la vie et de la vérité.

Dites à nos frères souffrants qu'ils peuvent abréger le temps de leur épreuve, en se corrigeant de leurs imperfections, en supportant avec rési-

gnation les conséquences de leurs fautes, en combattant leurs funestes inclinations pour mériter un plus heureux avenir.

Soyez pour eux ce que sont pour nous nos esprits protecteurs : vous voyez leur tendre sollicitude, la charité avec laquelle ils guident nos pas chancelants, et leur zèle pour nos progrès.

Bons esprits qui nous protégez, recevez les vœux que nous faisons en cette nuit solennelle. Si nous n'avons pas rempli nos devoirs de pères, d'époux, de fils, de citoyens, nous nous proposons de lutter à l'avenir contre nos passions et nos vices, d'être dociles à vos avis, et bienveillants pour tous.

Interprète des membres de ce cercle, je vous remercie en leur nom et vous prie d'être nos protecteurs ici-bas et dans l'éternité.

Et toi, Allan Kardec, choisi par le principe éternel pour rassembler les révélations éparses dans les deux hémisphères, toi dont nous fêtons aujourd'hui la mémoire, reçois notre hommage et notre adhésion à ta doctrine, sois assuré de notre respect.

Nous déclarons à l'Être suprême, fluide intelligent et actif qui remplit l'univers infini, que nous cherchons à acquérir la foi raisonnée qui explique, le savoir qui éclaire et élève l'âme et la soutient, l'esprit de justice par lequel notre âme s'élève vers Dieu, principe actif et source de la vie. »

Après cette allocution et les méditations accoutumées, la séance se termina ; on offrit un lunch aux dames, puis tous les assistants se retirèrent.

Puebla (Mexique), 3 mai 1888.

FÉLIX M. ALVAREZ.

AIDE-GUÉRISSEUR ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE (1)

Vera-Cruz, le 27 novembre 1887. F. E. S.

Je viens d'inventer un appareil « aide-guériseur » électro-magnétique, qui réunit toutes les conditions nécessaires pour la guérison des malades.

En 1882, j'eus l'idée d'inventer un baromètre électrique ; j'y travaillai pendant plusieurs mois, et n'obtins qu'un succès très médiocre ; j'abandonnai cette idée.

Un an après, je repris mes études, et fus mieux favorisé ; le succès ne répondant pas encore à mes vues, j'abandonnai mon invention. Néanmoins tous les ans je faisais les mêmes essais.

(1) M. de Lagrange est un médium guériseur, très éclairé, bien connu du monde scientifique de la faculté de médecine de Puebla, et de tous les hommes intelligents de la Vera-Cruz ; les médecins ont une grande confiance en sa puissance, et cet honnête et sage vulgarisateur se voue corps et âme à la guérison gratuite de ses nombreux malades. Nous parlerons de la thérapeutique spirite de M. de Lagrange, notre vieil et noble ami et frère en spiritisme.

Cette année j'ai fabriqué encore mon baromètre électrique ; après plusieurs essais, j'ai réduit le tout à une simplicité absolue ; pendant trois mois, j'ai fait et défait mon appareil ; ayant constaté sa perfection, je voulus avoir la preuve de son énergie et de sa force. Je pris une bande de laine, que j'attachai à l'un des fils, et la roulai autour de mon bras droit, qui était affecté de rhumatisme depuis deux mois. Cinq minutes après la douleur cessait.

J'ai remplacé la bande de toile par un fil de cuivre très fin, et au bout de ce fil, l'idée me vint de poser une rondelle de cuivre, de 14 millimètres de diamètre ; l'autre bout du fil de cuivre était accroché à l'appareil.

Tous les malades qui m'ont été présentés le jour suivant, ont été guéris à l'aide de cet appareil.

On ne sent qu'un fourmillement dans le corps, et rarement une douleur, excepté dans le cas d'une paralysie des organes ; alors, l'appareil prend une énergie tellement grande, que les malades ont de la peine à se tenir sur leur siège. Le jour suivant, on constate la guérison de l'organe affecté. Malgré les symptômes qui peuvent se présenter pendant la guérison d'un malade, il ne faut pas interrompre le courant. Un quart d'heure suffit pour chaque malade.

DESCRIPTION DE L'APPAREIL LAGRANGE :

1^o Un flacon de 16 onces, à moitié rempli d'eau ; une lame de zinc de 8 centimètres de long sur 4 de large est immergée dans le flacon. Une autre lame de cuivre, de même dimension, est immergée aussi dans le liquide ; on place un fil de laiton dans la direction sud de la bouteille, qui en touchera le fond. Un autre fil de fer, de même grosseur (semblable à ceux qu'on emploie pour les télégraphes, même grosseur), arrive aussi jusqu'au fond de la bouteille direction nord. Les deux fils se croisent et doivent se toucher en forme d'X. On taille le bouchon de liège à cet effet, ce bouchon devant fermer hermétiquement la bouteille, en serrant les fils. Les fils croisés, du nord au sud, doivent avoir 25 centimètres de long. C'est la bouteille n^o 1. On accroche les fils. On la polarise du nord au sud. On magnétise préalablement les 8 onces d'eau qui doivent être mises dans la bouteille avant de submerger les métaux.

2^o La bouteille n^o 2 est un flacon de 32 onces d'eau ; on n'y met que 28 onces d'eau magnétisée à l'avance.

Deux lames de zinc et 2 lames de cuivre sont immergées dans le liquide. On fait un trou dans le milieu du bouchon, par lequel passe un gros fil de fer des télégraphes, courbé à l'avance en *f* qui arrive au fond de la bouteille,

sans cependant le toucher ; il doit avoir 14 pouces et demi de longueur. On tourne le bout extérieur, au nord.

3° La bouteille n° 3 est un flacon de 2 livres 8 onces d'eau ; on n'y met que 2 livres d'eau magnétisée préalablement.

3 lames de zinc et 3 lames de cuivre sont immergées aussi dans le liquide. On place un gros fil de fer de 37 centimètres de long, courbé préalablement dans la bouteille, le bout extérieur tourné vers le nord. Un autre de cuivre doux, de la même dimension, et de la même forme, tourné vers le sud. Les trois bouteilles placées, on passe un fil de cuivre doux, de moyenne grosseur, de la bouteille n° 1, à celle n° 2, et à celle du n° 3, pour les faire communiquer ; ces fils doivent être assez longs pour arriver à 3 pouces du fond de la bouteille.

Tous les fils doivent se toucher entre eux dans les bouteilles ; après 24 heures de préparation, la pile peut agir, et je touche mes malades.

SENSATION

Fourmillements, chaleurs, fraîcheurs, pesanteurs, douleurs, démangeaisons, etc., etc. Lorsque le malade ne sent plus ces effets-là, il est guéri.

La batterie polarisée et le courant établi, après 24 heures d'attente, on ne touche plus à l'appareil, car on s'expose à des mécomptes ; on le place dans un endroit fixe.

Votre ami :

DE LAGRANGE.

RÊVE DE LINCOLN ABRAHAM

Le rêve suivant de Lincoln est un fait historique et s'accorde avec la nature impressionnable de ce grand homme. Il l'a raconté lui-même en ces mots à Mme Lincoln et à d'autres personnes :

Il y a environ dix ans, ayant attendu une importante dépêche, je me couchai très tard ; et, à peine au lit je m'endormis et j'eus le rêve suivant : Un silence de mort m'entourait lorsque j'entendis des soupirs étouffés comme si plusieurs personnes pleuraient. Je me levai et descendis ; le silence fut rompu de nouveau par les mêmes sanglots, mais ceux qui gémissaient ainsi restaient invisibles. J'allai de chambre en chambre sans voir personne, quoique toujours les mêmes sons douloureux se fissent entendre ; j'étais étonné et alarmé. Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Déterminé à trouver la cause d'un fait si mystérieux, je m'avantai jusqu'à la dernière chambre dans laquelle j'entrai. Là, je fus témoin d'une scène surprenante :

Devant moi était un catafalque sous lequel reposait un corps enveloppé d'un drap funèbre. Autour était une garde de soldats et une foule de gens ;

les uns considéraient tristement ce corps dont la figure était couverte, tandis que les autres gémissaient et pleuraient.

Qui est mort à la Maison Blanche ? demandai-je à un des soldats.

Le président, répondit-il, il a été assassiné.

Alors s'éleva de la foule un long cri de douleur qui m'éveilla. Je ne dormis plus de cette nuit ; et, quoique ce ne fût qu'un rêve, j'en ai toujours été depuis étrangement inquiet et troublé.

Il raconta ceci peu de temps avant son assassinat, événement qui plongea la nation dans le deuil.

Si le président avait tenu compte de cet avertissement, et n'avait pas écouté sa femme qui ne croyait pas au surnaturel, le cours des événements eût été tout autre ; dans ce cas, cela eût servi d'exemple, pour prouver l'importance de semblables visions.

RÊVE DU PRINCE LÉOPOLD : Un autre exemple important, à cause de la haute situation du personnage mentionné, est donné dans le « *Fortnightly Review* » par W. H. Myers.

La dernière fois que je vis le prince Léopold (deux jours avant sa mort) il me dit qu'il désirait des funérailles militaires. Lui ayant demandé pourquoi il me parlait de ce lugubre sujet, il allait me répondre lorsqu'on l'appela. Il me dit seulement en s'éloignant : Je vous expliquerai cela plus tard. Je n'eus plus l'occasion de l'entretenir, mais il dit à une dame : « Il y a deux nuits, j'ai vu en rêve la princesse Alice ; elle m'a dit qu'elle était heureuse et désirait me voir auprès d'elle ; c'est ce qui me rend aussi pensif. »

Ce fait me sembla le signe de son retour prochain dans le monde des esprits, auxquels, comme membre d'une famille spiritualiste, il croyait depuis sa jeunesse.

Ce fait confirme la vérité de cette assertion, *que les signes et avertissements sont dignes d'être remarqués, maintenant comme autrefois.*

DÉSINCARNATION DE CAZALS JEAN

Messieurs : Je suis chargé par nos frères en croyance, de vous envoyer, pour l'insérer dans votre prochaine *Revue*, le discours suivant, prononcé par M. Bonnet fils, sur la tombe de mon regretté père, Cazals Jean, décédé le 19 juillet 1888 :

« Mes frères et mes sœurs m'ont fait l'honneur d'être leur interprète devant cette tombe. Le père bien-aimé permettra que ses messagers fidèles m'aident dans cette tâche.

Amis, de cette tombe est sortie l'âme qui suivit la noble devise spirite : « Hors

la charité point de salut ». Sa famille imitera ses bons exemples et recevra selon ses œuvres.

Nous, imitons-le, comme dévouement, et pensons toujours que les âmes nous voient; soyons chrétiens mais sachons ce que c'est qu'un chrétien, en suivant les traces du Christ, le grand médium qui guérissait aussi les malades; étudions, dans son esprit, l'évangile qu'il a laissé, tout rempli de paroles lumineuses et supérieures: je parle du véritable évangile républicain qui n'est pas falsifié, *l'Evangile selon le Spiritisme*, que nos anciens ont scellé de leur sang, que le Christ a signé de son martyre, pour nous montrer que nous ne devons pas craindre la mort, la mort étant la vraie vie.

Pourquoi craindrions-nous ceux qui tuent notre corps, puisqu'ils ne peuvent tuer notre âme qui est immortelle. Si nous l'avons mérité, des planètes meilleures nous attendent au sortir de notre cycle terrestre; si non, il nous faudra la réparation de nos actes mauvais, et quelles que soient nos fautes, en les réparant, nous pouvons tous, incarnés ou désincarnés, aspirer à aller dans les mondes plus avancés; une seule route y conduit, celle de la charité et de la justice; sans elle point de salut.

La charité et la justice s'accomplissent de manières différentes: par des actes, par la parole, par le pardon à celui qui nous a fait du tort; en secondant aussi les frères égarés, en instruisant ses semblables, et de toute manière qui soit un hommage à la solidarité et à la responsabilité des actes.

Aimons-nous les uns les autres et nous aurons l'union qui fait la force; cherchons à nous épurer par la pratique du bien, et nous graviterons rapidement vers le Dieu-de-justice, vers le Père bien-aimé qui seconde le travailleur studieux, et lui permet de vivre sur un monde meilleur et plus avancé.

La philosophie spiritualiste nous ouvre les horizons de la vraie Liberté, ceux de la Vie éternelle et de la Libre pensée.

Salut à notre frère en croyance, le désincarné Jean Cazals, qui vient d'entrer dans le domaine de la République immortelle, de la République humanitaire et civilisée, dans le séjour des âmes méritantes qui ont fait une étude saine et rationnelle de la vie. »

Je vous remercie d'avance et vous serre amicalement la main.

CAZALS, BARTHELEMY.

NÉCROLOGIE : Une ancienne et fidèle spirite, dont le dévouement était connu, qui fut très liée avec Allan Kardec, Mme veuve Bettini, née Cazali, est décédée le 1^{er} août 1888; un bon souvenir à cette servante fidèle de la cause.

Mme Wibail, Virginie, est décédée à Neuilly-sur-Marne; sur sa tombe, M. P.-G. Leymarie a parlé de l'immortalité de l'âme, de la nécessité absolue de la réincarnation, devant un auditoire néantiste; après la cérémonie, de longues et intéressantes questions lui ont été amicalement adressées par les assistants; la cause y a gagné bien des sympathies.

LES PENSÉES DE CARITA ET LES RÉFLEXIONS DE MARIE

Voici une brochure qui, sous un titre bien modeste, renferme des pensées d'une rare élévation que nous recommandons aux méditations de tous nos frères en spiritisme. Il en est beaucoup qui n'ont pas oublié la série d'articles publiés il y a quelque temps dans la *Revue* sous la signature de *Carita* et de *Marie*. Ce sont ces morceaux détachés qui ont été réunis par l'auteur en un petit volume. Quand nous disons l'auteur, nous ne parlons peut-être pas très exactement; M. Laurent de l'aget dit dans la *Préface* de l'œuvre que nous analysons qu'il a été choisi comme médium par les deux esprits dont il sentait autour de lui les fluides sympathiques. Et cependant, si nous lisons avec attention ces pages, nous y trouvons la manière poétique de cet écrivain, si apprécié des lecteurs de la *Revue*. Très certainement, si la plupart des idées lui viennent d'ailleurs, il a su se les approprier, les couler, si nous pouvons ainsi dire, dans son moule particulier; et nous estimons que ce n'est que lui rendre une stricte justice que d'affirmer qu'il a été plutôt le *collaborateur* que le médium proprement dit des deux esprits qui se sont manifestés par lui. Nous n'insisterons pas autrement sur le côté de l'œuvre particulier à notre frère, afin de ne pas blesser sa modestie; mais il nous sera bien permis de dire que nous doutons fort que les mêmes esprits eussent réussi avec un autre médium à rendre leur pensée sous une forme aussi captivante et aussi sympathique.

L'ouvrage est divisé en deux parties: la première est signée *Carita*; la seconde, *Marie*. Il y a certainement beaucoup de points communs entre les *pensées de Carita* et les *réflexions de Marie*. Cependant, la façon d'exposer les faits et d'aborder la question à résoudre est loin d'être identique chez les deux esprits: chacun d'eux a des tendances particulières qui se traduisent chez *Carita* par une conception plus nette des détails de la vie individuelle, et chez *Marie* par une vue synthétique de l'ensemble des lois qui régissent l'universelle évolution des êtres. Les *pensées de Carita* s'adressent plus particulièrement à l'homme incarné, lui montrant le chemin dans lequel il doit marcher durant sa vie terrestre. C'est comme un *cade mecum*, une sorte d'abrégé de la science de la vie considérée au point de vue spiritiste.

et présentée sous le jour le plus favorable pour activer le perfectionnement moral de l'individu. Dans ces quelques chapitres où respire l'amour le plus ardent de l'humanité, l'esprit nous montre les diverses étapes que nous avons à parcourir pour atteindre le *summum* de notre perfectionnement. Posant en principe et mettant au-dessus de toute discussion l'existence de Dieu, il fait de l'Être suprême le point de départ et le but de toutes les créatures. Avec une haute raison, il se livre à une juste critique des religions du passé qui nous ont représenté Dieu comme un tyran anthropomorphe vivant en dehors de l'univers qu'il se plaît à bouleverser au gré de ses caprices.

Voici en quels termes magnifiques l'esprit parle à son médium de l'Être par qui tout existe, tout évolue dans l'immensité des mondes, (page 7) : « Salue Dieu, aurore des jours sans terme, soleil de l'infini, lumière de ta conscience.

« Salue Dieu bien au delà des horizons bornés de vos sciences enfantines. Admire-le dans la splendide immensité, géant parmi tous les soleils, atome parmi les atomes, matière avec la matière, et rayon partout.

« Dieu, cet abîme, a une puissance : l'amour !

« L'invisible est son enveloppe. Il ne devient visible que pour les esprits saturés d'amour et de foi.

« Les passions mesquines et égoïstes, les fausses grandeurs de la terre, ont presque toujours les yeux fermés du côté de son idéal suprême. Dieu se cache aux puissants orgueilleux : il se montre à l'innocence. »

Quel langage, et combien l'esprit qui s'est fait une conception si élevée de la divinité doit être lui-même au-dessus des misères et des passions troublantes qui obscurcissent encore nos faibles intelligences !

Après nous avoir montré cet idéal, l'esprit nous enseigne les moyens d'en approcher de plus en plus. C'est en pratiquant ce que la conscience nous enseigne être notre devoir ; en cultivant notre âme, en jetant fréquemment nos regards sur nos existences passées pour amender ce qu'il y a de mauvais en nous, en élevant notre pensée vers les hauteurs célestes pour demander les conseils de nos frères plus avancés, en observant la tolérance la plus large envers tous les hommes, en les aimant tous comme des frères, en subordonnant nos rapports envers toutes les créatures aux lois de la plus stricte justice, en un mot, en pratiquant *la vertu* dans la plus haute acception du mot, que nous obtiendrons de monter graduellement vers notre Créateur, vers notre Père qui se donne *tout à tous* pour réaliser en lui l'union harmonique de toutes les créatures.

Dans les *Reflexions de Marie* le cadre s'élargit encore davantage. Ce n'est plus seulement l'individu qui fait l'objet de ces considérations élevées : c'est

l'espèce elle-même tout entière, c'est l'universalité des hommes groupés en société. Très sagement l'Esprit nous démontre que les sociétés ou agglomérations d'individus passent par les diverses phases de développement que chacune des unités composantes a suivi elle-même. En raison de leur profonde justesse, ces enseignements sont à citer textuellement (page 60):

« La société n'est pas constituée définitivement, nous le répétons; elle commence son existence et doit passer par les différentes épreuves nécessaires à son perfectionnement; de même que l'individu, elle doit s'éclairer peu à peu, s'instruire, s'améliorer.

« De grands penseurs lui ont tracé sa voie d'où elle s'écarte souvent; car les peuples, comme les individus, sont sujets aux déviations, aux compromissions et aux faiblesses.

« Le peuple mûrit: les grands cataclysmes de la guerre et des épidémies lui montrent le côté divin dans la force terrible des choses; l'avenir lui montrera de plus en plus Dieu par les lois sociales meilleures. »

Nous voudrions poursuivre nos citations: mais tout serait à citer dans cette œuvre remarquable. Nous aimons mieux renvoyer le lecteur au livre lui-même que la modicité de son prix met à la portée de tout le monde.

Ce qui se dégage surtout de la lecture de ces considérations dont la profondeur se révèle à travers la poésie de la forme, c'est un sentiment de quiétude absolue, de foi inébranlable dans l'avenir de l'humanité. Par le temps de pessimisme à outrance que nous traversons, il est bon et salutaire que de pareils écrits viennent de temps en temps faire diversion à nos sombres préoccupations. Avec Marie et Carita nous regardons l'avenir d'un œil serein: *nous savons* que Dieu dirige l'évolution universelle des êtres; qu'il a un but, leur perfectionnement progressif, et *que ce but ne peut pas ne pas être atteint*. De là, les effluves réconfortants qui se dégagent de l'œuvre entière.

Le médium, nous dit-on, a souffert et médité. Mais, sans doute, pour lui comme pour beaucoup d'entre nous, le spiritisme a été le vrai consolateur: et aujourd'hui, détournant ses regards de nos tristesses passées, il envisage avec confiance les destinées de l'humanité, et il nous adresse, inspiré par Marie, ces paroles prophétiques que les chefs des peuples feront bien de méditer (pages 77 et 78):

« Voici quel tableau se déroule à mes regards charmés vers la fin du xx^e siècle:

« Plus de royautés iniques, plus de pouvoirs absolus. L'homme libre, et digne de la liberté, communiquera avec Dieu même.

« Ses principes seront: la paix, l'amour, la justice.

« La paix favorisera ses travaux, lui donnera l'espérance et la force. L'amour lui révélera le bonheur. La justice régnera sur la terre.

« Dès lors, plus de gouvernements rivaux les uns des autres ; plus de dogmes terribles et mensongers. Les révolutions morales auront succédé aux révolutions sanglantes. Le chemin parcouru par le progrès sera toujours plus grand. Les prêtres et les rois n'auront plus de raison d'être.

« Tous les peuples se donneront la main dans la paix universelle. »

Au nom des spirites, nous remercions l'Esprit élevé qui nous donne ces sublimes espérances : nous adressons aussi notre témoignage de vive gratitude au médium dévoué autant que modeste qui a bien voulu servir d'intermédiaire pour nous annoncer cette heureuse nouvelle.

CÉPHAS.

MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS

J'aurais bien des choses à dire en réponse aux dernières observations de M. Leymarie, contenues dans le cahier du 1^{er} août 1888. Je donnerai plus sûrement la réplique dans un ouvrage qui paraîtra prochainement, dans lequel j'exposerai complètement ma philosophie ; en me lisant, les abonnés de la *Revue* seront naturellement les juges de la question débattue entre la *Revue* et moi.

Mes inspirateurs *invisibles* (pour les autres) désirent que je publie d'ici au printemps prochain un ouvrage, en français, intitulé : *Mes expériences avec les esprits*. Cet ouvrage, par la grande variété des sujets élucidés sur le vif de l'expérience personnelle, abordant des points de vue tout à fait nouveaux pour le grand nombre des spirites français — tout invraisemblables qu'ils pourront paraître d'abord — comme la notion du spiritalisme lui-même le fut pour la plupart de nous, surtout la réincarnation — cet ouvrage, dis-je, pourra servir à remplir une lacune qui existe ici, et devenir un phare utile aux explorateurs. En publiant cet ouvrage (qui me fut prédit depuis longtemps) et auquel je ne tenais nullement — car on n'aime guère à afficher surtout les siens, même invisibles, quand ceux-ci peuvent devenir des points de mire pour toute espèce d'yeux — ce sera compléter en grand ce que j'ai commencé en petit dans ces colonnes. Je crois donc devoir, en conscience, céder aux désirs des miens, pour le bien ou l'instruction du monde.

Erratum : M. H. Lacroix, croyant et affirmant que les esprits grandissent dans l'espace, s'y marient comme sur la terre, nous pensions qu'ils y procréaient de même ; nous nous sommes trompés, et cela n'est pas, il n'y a pas de procréation après ces actes sexuels. M. Lacroix donnera, dit-il, la raison de ce qui nous paraît anormal, dans l'ouvrage qu'il va éditer.

DOCTEURS HOMOEOPATHES A CONSULTER : A Paris, M. le Dr *Flaschoen*, 30, avenue de l'Opéra, est un homme très expert, qui prouve l'excellence de sa méthode par des guérisons sans nombre.

M. le Dr *Conan*, à Passy-Paris, 42, rue de la Tour, est un militant bien connu et convaincu, au savoir duquel chacun rend hommage.

MM. les Drs *Flaschoen* et *Conan* sont très demandés; ils sont charitables et spiritualistes au possible. Ce sont des hommes de valeur.

Le Dr *Remyer-Grangeneuve* s'est installé à Passy-Paris, 37, rue de Passy; nous avons toujours entendu dire beaucoup de bien de ce docteur, si connu à Bordeaux et à Marseille; c'est un praticien émérite, un homme doux et énergique, auquel on peut s'adresser en toute confiance. Nos amis doivent le seconder, car il le mérite à tous les titres. Ce docteur est un partisan dévoué de la cause.

M. le Dr *Chazarain* (méthode dosimétrique du Dr *Burgrave*), bien connu des spirites parisiens, polariste distingué, habite 236, faubourg Saint-Honoré; il nous est dit énormément de bien de sa méthode et des résultats qu'il obtient.

M. *Durville* nous écrit qu'il habite actuellement, 23, rue Saint-Merri, à Paris; s'adresser là, pour tout ce qui concerne le *Journal du magnétisme*, et la *clinique magnétique* de M. *Durville*.

Vient de paraître : *Essai de philosophie universelle*, par M^{me} *ERSTLIE D.*, brochure de 74 pages, in-12 carré. L'auteur, spirite convaincu, explique comment il en est venu à accepter notre doctrine et à la défendre. Nous parlerons prochainement de cette œuvre de foi et de raison.

L'auteur vend cette brochure intéressante et instructive 0 fr. 30 seulement, ce qui n'en couvre pas le coût. Nous souhaitons que bon accueil lui soit fait.

Le Gérant: H. JULY.